

COMMUNICATIONS.

X^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE ZOOLOGIE DE BUDAPEST,

PAR M. CH. GRAVIER.

Le IX^e Congrès international de Zoologie eut lieu à Monaco en 1913; sur la demande de M. le D^r G. Horváth, il avait été décidé que le congrès suivant aurait lieu en 1916 à Budapest. La grande guerre, avec ses terribles conséquences, a interrompu la série triennale de ces Congrès qui, grâce à l'énergie opiniâtre de M. G. Horváth, ont été repris cette année même à Budapest, où s'est tenu le X^e Congrès international de Zoologie.

M. le D^r G. Horváth a dû entreprendre une véritable croisade, — dont nous avons vu les débuts il y a trois ans, ici même, au Muséum, où il venait assez fréquemment travailler au Laboratoire de M. le professeur E. L. Bouvier — pour tenir les engagements qu'il avait pris en 1913 à Monaco. En cette occurrence, il a montré, dans sa verte vieillesse, ce que peut une foi ardente au service d'une volonté inflexible. Les zoologistes doivent être reconnaissants au Gouvernement hongrois d'avoir voulu, malgré toutes les difficultés de l'heure présente, que le X^e Congrès international de Zoologie soit tenu à Budapest, dès cette année 1927.

Tous les organisateurs du Congrès, les hautes autorités du Comité de patronage, les membres du Comité d'organisation qui ont été les collaborateurs immédiats de M. le D^r G. Horváth, président du Congrès, ont droit aux plus chaudes félicitations. Les membres du Congrès ont pu juger du succès de cette réunion scientifique, tant au point de vue matériel qu'au point de vue moral. Les choses se sont déroulées normalement, sans la moindre discontinuité, suivant le plan prévu par le Comité d'organisation et la plus grande courtoisie a caractérisé les rapports entre tous les participants du Congrès.

Grâce à M. le D^r G. Horváth, un vieil ami de notre pays, la langue française fut la langue officielle à Budapest. A la séance solennelle d'inauguration du Congrès, le dimanche 4 septembre, M. le comte Kuno de Klebelsberg, Ministre de l'Instruction publique et des Cultes, fit le discours d'ouverture en français; M. le Maire de Budapest souhaita dans la même langue une cordiale bienvenue aux congressistes. Après les discours

officiels, le programme comportait l'audition de quatre brèves conférences (une demi-heure au plus) de : MM. R. Hesse (Université de Berlin), F. A. Bather (British Museum), Ch. Gravier (Muséum de Paris) et R. G. Harrison (New-Haven, États-Unis).

Le même jour, à quatre heures, un bateau fut mis à la disposition des congressistes pour les conduire, sur le Danube, à la délicieuse île Sainte-Marguerite, lieu de promenade favori des habitants de Budapest.

Le lundi, 5 septembre, fut consacré à une fort belle excursion, par un temps superbe sur le lac Balaton et à l'inauguration de l'Institut biologique de Tihany (qui fait l'objet de la note suivante). Un déjeuner auquel assistait le Régent, Amiral Horthy, fut offert aux Congressistes par M. le Comte Kuno de Klebelsberg, Ministre de l'Instruction publique et des Cultes au « Grand Hôtel » de Balatonfüred, d'où l'on se rendit par bateau, l'après-midi, à Tihany.

Les cinq autres jours du Congrès, du mardi 6 au samedi 10 inclus, furent entièrement pris par les séances scientifiques. La matinée était réservée aux séances générales, où étaient traitées les questions susceptibles d'intéresser tous les Congressistes (avec projections simples ou cinématographiques). L'après-midi, avaient lieu les séances des sections. Ces sections étaient au nombre de 8 : I. *Zoologia generalis*; II. *Anatomia et Physiologia*; III. *Cytologia experimentalis* (le Congrès international de Cytologie avait demandé à se fusionner avec celui de Zoologie); IV. *Vertebrata*; V. *Evertebrata* (excl. *Arthropoda*); VI. *Arthropoda*; VII. *Zoologia applicata*; VIII. *Palaeozoologia* et *Zoogeographia*. Une grande activité n'a cessé de régner dans toutes les sections; nos compatriotes y ont contribué dans toute la mesure du possible. Et le Congrès de Budapest tiendra une place fort honorable dans la série des Congrès internationaux du même ordre, comme en feront foi les comptes rendus qui seront publiés l'an prochain.

Le jeudi 8 septembre, la municipalité offrit aux congressistes un grand banquet à l'hôtel Saint-Gellért et ce fut encore en français que parla M. le Délégué du Maire en l'absence de celui-ci qui était parti à Genève pour la réunion de la Société des Nations.

Sur la proposition du Comité permanent des Congrès internationaux de Zoologie, réuni le samedi matin, il fut décidé que le XI^e Congrès aurait lieu en 1930 à Padoue, sous la présidence de M. P. Enriques, professeur à l'Université de cette ville.

Une heureuse idée du Comité d'organisation a été de montrer à la fin du Congrès, aux étrangers qui y avaient participé, l'une des plus grandes curiosités de la Hongrie, la steppe, avec ses superbes et immenses troupeaux. Le projet qui en naquit fut réalisé les dimanche 11 et lundi 12 septembre. La journée du dimanche fut prise par la visite de l'une des plus grandes villes de la Hongrie, Debrecen, où fut déclarée, en 1849, l'indépendance de la nation. Le lendemain, un train spécial transportait

les Congressistes à la «Puszta Hortobagy», en pleine steppe (où la faune entomologique est très semblable à celle du Turkestan, nous a appris M. le D^r G. Horváth). Les Hongrois ont trouvé le moyen d'utiliser au mieux de vastes terrains incultes, en y élevant d'énormes troupeaux de tenue remarquable : porcs, moutons, bœufs aux cornes majestueuses, chevaux à l'allure fine et rapide. Il s'est conservé là de curieuses mœurs traditionnelles et les costumes éclatants des gardiens de ces troupeaux n'ont pas été, pour nous, l'une des moindres particularités du Congrès.

Sur les programmes qui furent distribués aux membres du Congrès, à leur arrivée au Muséum national hongrois, où siégeait le bureau, figurent 753 membres inscrits; un certain nombre d'entre eux manquèrent à l'appel. Toutes les nations de l'Europe et en outre, l'Égypte, le Canada, les États-Unis et le Brésil étaient représentés. Parmi les 753 membres inscrits, j'ai relevé 173 Allemands, 155 Hongrois, à peine une quinzaine de Français! Si l'on remarque que la langue officielle de l'ancien empire austro-hongrois était l'allemand, et que, par suite, les peuples nés du morcellement de cet empire parlent plus aisément cette langue que toute autre langue admise aux Congrès (français, anglais, allemand, italien), qu'il en est de même des Scandinaves, des Hollandais, de certains Russes, Suisses et Bulgares, on ne s'étonnera pas que l'allemand ait été la langue la plus parlée au Congrès; c'était, comme le disaient les Allemands, non sans quelque fierté, la «Verbindungssprache» (langue de liaison). Il faut dire pourtant que les Hongrois cultivés savent tous le français, qu'un grand nombre d'entre eux et, en particulier, le président, M. G. Horváth, le parlent couramment et que, en dehors des Belges et de nos compatriotes, le français était la langue du Congrès pour les Espagnols, les Portugais, les Roumains, les Turcs, les Polonais et quelques Yougo-Slaves.

Ajoutons que les Français ont été fort aimablement accueillis par les Hongrois. Dans notre ignorance totale de leur langue, il nous arrivait fréquemment de nous égarer dans la grande et belle ville de Budapest; c'était toujours avec empressement que les passants nous remettaient dans la bonne voie. Une mention spéciale est due aux dames du Comité, toutes polyglottes, qui se sont mises à notre disposition avec la plus entière complaisance et avec la meilleure bonne grâce.